

SHOW

Daho dans les étoiles

On dit désormais « Dahomania ». « Pop Satori » est disque d'or. Après une semaine de concerts parisiens à guichets fermés, place à la province.



La première fois qu'il est monté sur une scène, le trac a provoqué un hoquet tenace. C'était il y a plusieurs années déjà à Rennes, sa ville. Rennes où il a choisi de clore en décembre prochain sa tournée qui débute au lendemain d'une semaine triomphale à l'Olympia. **«Je reviens à mon point de départ. Une façon de boucler la boucle».**

Eternel adolescent

Mercredi, quelques heures avant la dernière de ses shows parisiens, Etienne Daho, blouson de cuir-blue jean, lunettes rétro sur le nez, donnait une conférence de presse. Allure d'éternel adolescent, large sourire éclairant par instants un visage un peu pâle, il évoque ce bonheur grandissant de fouler les planches. **«Je m'y suis mis. Et, plus ça va, plus ça me passionne. Je ne pourrais plus m'en passer. Tout ce qui chez moi était à l'origine taxé de défauts, est devenu synonyme de qualité».**

Vêtu, à l'instant des trois coups, d'un costume sombre Daho a bâti son tour de chant 86 autour de « Pop Satory » sorti il y a quelques mois. **«A la différence du précédent album, «La Note» essentiellement limpide, «Satori» est un disque d'enfant gâté. Nous l'avons réalisé dans un studio hyper-sophistiqué. Pour moi, c'était Noël».**

Dès l'intro d'«Epaule Tatoo», tube le plus récent, qui ouvre le spectacle, l'Olympia archicomble, même les travées sont occupées, reprend en chœur. De la foule coincée contre la rampe, debout sur les fauteuils, partent quelques cris d'hystérie. - Rien de bien méchant - Dans un décor «psyché-aztèque», l'expression est de lui pour désigner un ensemble pop-art, Etienne Daho dévide à la façon d'un professionnel aguerri un

spectacle réglé au millimètre que contrebalance agréablement la simplicité presque naïve du geste, de l'attitude. Autour du chanteur, huit redoutables musiciens... deux choristes, claviers, rythmique dévorante, guitare. **«Nous fonctionnons tout à fait comme un groupe. Ils ne sont pas des exécutants au service d'une vedette».**

Parmi «ces» complices, le batteur des «Comateens», l'ancien guitariste d'«Ubik», Aliss Terrel autre artiste Virgin, et bien sûr Arnold Turboust, coauteur de la plupart des chansons de Daho.

Pour la petite histoire

A l'instant d'«Arnold Layne», venu à point pour casser un récital linéaire, les briquets s'allument. Daho a su transmettre à son public cette passion pour Syd Barrett, l'allumé du «Floyd» première époque. Quelques-uns même, fredonnent. Retour en terrain conquis avec «Le Grand Sommeil», premier succès en 83. Déchainement d'enthousiasme. Des bras se tendent. Un puissant projecteur balaie le parterre. Ambiance plus immédiatement intimiste avec «Quelqu'un qui me ressemble» emprunté à Françoise Hardy vers qui le pousse une durable passion. «Superstar et ermite» le livre-interview sur l'égérie poétique des sixties auquel il travaille depuis deux ans avec son vieux copain Jérôme Soligny est enfin dans les bacs des libraires. **«Une des seules à composer à son époque. Elle a apporté une psychologie du romantisme urbain. Elle nous a confié les anecdotes de ses rencontres avec Dali, Mick Jagger, Bob Dylan. Chose qu'elle ne raconte jamais d'ordinaire. Par pudeur».**

Pour la petite histoire, Jacques

Dutronc, plutôt discret ces derniers temps, s'est rendu à l'Olympia. Resté en coulisses, il a assuré y avoir puisé «l'envie de refaire ce métier».

Après Daho, Turboust, normal, venu faire un petit pas de deux avec Zabou sur «Adélaïde», la dernière bombe du Top 50, à l'instant où changent les décors. Aux figures géométriques pop succèdent des colonnades kitch. Eclairage à dominante mauve comme tout à l'heure, quand à genoux, le chanteur interprétant «Sortir ce soir» a effleuré quelques mains. Final à couper le souffle avec «Week-end à Rome» et l'inévitable «Tombé pour la France». Du délire. Par moments, seul le public chante. Aux rappels, Syd Barrett encore. «Pop Egérie» partagé avec Elli Medeiros, mini-jupette lamé, qui assurait les premières parties parisiennes, et «Mythomane» extrait d'un premier album plus que confidentiel. **«Je suis très touché quand les gens me réclament des chansons de ce disque et les reprennent en chœur».**

Certains, le rideau retombé, resteront longtemps encore cloués à leur place. D'autres, massés près de l'accès du backstage, attendent pour simplement apercevoir et qui sait, toucher la dernière coqueluche de la chanson française. **«Je me suis toujours refusé à analyser ce type d'attitude. Le jour où je le ferai, je tomberai sur des questions sans réponse, insolubles».**

Tard dans la nuit, à l'occasion d'une fête réunissant le tout business, ou presque, Etienne Daho a reçu un disque d'or pour «Pop Satory». Et maintenant, place à la province.

Jean-Paul GERMONVILLE

● Etienne Daho se produira le 23 à Strasbourg, le 24 à Mulhouse et le 29 à Nancy.

«Tout ce qui chez moi était à l'origine taxé de défauts, est devenu synonyme de qualité».

(ERD).